

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 16

Artikel: Nos artistes: avec un portrait hors texte : Emile Cousin
Autor: A.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VOLONISTE

La Vie Musicale V, 16. — 15 avril 1912.

à toutes les ressources des voix et de l'orchestre (les trombones y apparaissent, je crois, pour la première fois) et clôt dignement la grande œuvre.


N'ayant eu en mains que la partition de piano et chant, autant dire un dessin, je n'ai pu me faire une idée de ce qu'y ajoute le coloris instrumental ; sans doute, cette part n'est pas petite : on sait avec quel goût et quelle *maëstria* M. Lauber manie l'orchestre. J'espère toutefois, dans cet examen déjà trop long — et pourtant trop bref — en avoir dit assez pour inspirer à ceux qui pourront se rendre à Neuchâtel le désir d'entendre l'*Ode lyrique*. Ils emporteront sans doute de cette audition des impressions fortes et bien-faisantes. Malgré les vastes dimensions de l'œuvre, ils n'y trouveront pas beaucoup de longueurs. A part certaines marches harmoniques un peu fréquentes, et la place faite au contrepont classique, l'intérêt ne faiblit pas un instant ; les deux premières parties surtout sont variées avec beaucoup d'art. Le style musical est, naturellement, exempt de toute recherche ultramoderne : la simplicité était commandée par la nature du sujet (il s'agit de fresques aux larges touches) et aussi par les imposantes masses chorales mises en jeu. Or, il est difficile aujourd'hui, quand on veut rester simple, d'esquiver tout reproche de banalité. Si M. Lauber n'y échappe pas toujours, il fait preuve aussi, en maintes pages, d'une remarquable fertilité d'invention mélodique et harmonique. Chez lui, la simplicité n'exclut pas le soin des détails de la polyphonie ; les chœurs paraissent admirablement écrits pour les voix. Mais par-dessus tout, c'est une œuvre éminemment sincère, d'une noblesse d'inspiration qui ne se dément pas. On y chercherait vainement une seule ligne empreinte de vulgarité. Partout on y respire un air vivifiant et pur, partout on voit s'ouvrir devant soi de vastes horizons, comme sur les hauts sommets, si chers à l'auteur, des Alpes de sa patrie.

EDMOND MONOD.

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Emile Cousin

EST un artiste vaudois qui, après avoir professé, depuis 1902, au Conservatoire de musique de Berne, revient au pays. Car, s'il est né à Bâle en 1878, M. Emile Cousin n'en est pas moins Vaudois. Il a fait de brillantes études de violon à Bâle d'abord, puis à Cologne, à Genève et à la « Royal academy » de Londres, où il se perfectionna auprès du célèbre Sauret.

A Berne, tout en accomplissant les devoirs du professorat, M. Emile Cousin a fait partie du Quatuor d'archets et occupé un pupitre de pre-

mier violon à l'orchestre de la « Société de musique ». Il s'est fait entendre fréquemment, comme soliste, à Berne, à Neuchâtel, et on se rappelle qu'à Lausanne il joua plusieurs fois avec orchestre, sous la direction de M. Hammer et sous celle d'A. Birnbaum. Il a prêté également son concours aux concerts d'orgue des Cathédrales de Lausanne (M. A. Harnisch) et de Berne (Carl Hess). Maintenant qu'il est à notre porte — car on sait qu'il habite Montreux — nous aurons sans doute sous peu l'occasion de l'entendre de nouveau.

M. Emile Cousin a formé des élèves nombreux et excellents. Plusieurs se sont déjà produits en public avec succès. Encore jeune, il est dans toute la force de son talent et, nous voulons l'espérer, seulement au début d'une belle et longue carrière. Nous sommes heureux de pouvoir souhaiter à l'aimable artiste, au distingué professeur, la plus cordiale bienvenue.

A. H.

La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

9 avril.

Bienheureux répit des vacances de Pâques ! Et déjà pendant la Semaine Sainte, tant en pays protestants que catholiques, les concerts avaient fait trêve. La trêve de Dieu ! La musique du moins, que l'on a pu entendre ces derniers jours, grave, recueillie, profonde, puis exultante de la radieuse promesse de vie triomphante et éternelle, cette musique était à sa place ; elle avait sa raison d'être ; l'emploi légitime des chants et des instruments, venait appuyer une émotion réelle, traduire des sentiments vivaces.

Ce qui rend les manifestations artistiques de notre époque — car cela s'étend à tous les arts en général — tellement fatigantes, c'est qu'elles ne répondent à aucun besoin immédiat ; elles sont nettement oiseuses, une superfétation, dans la plupart des cas. Nous assistons à une commercialisation de la production artistique, parallèle et analogue à l'industrialisation de la production économique. Dans un essai que publie l'*Annuaire Emil Gutmann* pour 1912-1913 (et qui contient entre autres un curieux article d'Hermann Bahr sur la *Mode contre Wagner*), le Dr Walter Niemann proteste avec infiniment de justesse contre la généralisation de l'instruction musicale : tout le monde veut avoir l'air d'aimer la musique, de la comprendre, de s'y intéresser ; mais comme la plupart des gens n'y entendent rien et ne veulent pas le laisser paraître, ni s'abandonner sans feinte à leur impression, de peur de montrer une ignorance retardataire, ils sont les victimes d'une exploitation éhontée : les guides, les programmes, les analyses leur dissèquent les œuvres et leur fournissent une opinion avant qu'ils en aient ouï la première note ; et une réclame indécentement américaine leur indique sur les affiches mêmes ce que dans chaque ville on a pensé et écrit de tel et tel artiste, et les succès qu'il a remportés. Dès lors, comme